

J'ai été trop bien élevée, Dieu merci, pour me permettre ces libertés, même avec mon mari.

—Tu ompestes! tu pues comme un foïn.

Omer entendit le bruit d'une chaise poussée avec violence et les pas du vieux Godichot qui se promenait comme un énergumène dans sa salle à diner.

Marianne se leva de table à son tour.

—Tu n'as pas besoin de te fâcher, dit-elle, je ne veux jamais voir le paradis, si c'est moi. Après tout, si tu avais moins bu à l'auberge, ces accidents là ne t'arriveraient pas.

—Ah! par exemple! répliqua le vieux avec la figure empourprée par la colère. No répète pas ça, vieille, où je te fais poter une main sur les bâbines

—Comment! tu oserais me frapper! Ma grande conscience du bon iou, si tu lèves la main sur moi, je prends la porto, je retourne chez ma mère et jamais tu ne me reverras de ta vie.

Le vieux Godichot ne répliqua pas. Il crut que sa femme pouvait avoir raison et il reprit sa place à table on gromolant quelques jurons.

Cinq minutes après l'atmosphère avait repris sa pureté normale et le couple se remit à manger comme si rien n'était arrivé.

Omer voyant que la paix avait été complètement rétablie dans le ménage se disposa à donner une nouvelle édition à sa mauvaise plaisanterie.

Le soufflet fut braqué une deuxième fois sur la chambre de Godichot.

Omer entendit un éclat de voix. C'était Marianne qui disait:

—Cette fois, je ne me trompe pas. C'est toi!

—Effrontée! comment peux-tu dire ça! C'est toi, toi, entends-tu?

—Cré visage! m'insulter de la sorte.

Le bonhomme n'y tint plus; il se fâcha tout rouge contre sa femme et lui lança les épithètes les plus grossières.

Marianne répliqua par une kyrielle de mots malsonnants.

La colère du père Godichot arriva à son paroxysme. Il leva la main sur sa femme et lui appliqua un soufflet sur la joue.

Marianne pleura, tempêta et finit par se réfugier chez les voisins.

Le soufflet allait toujours son train et le bonhomme pour ne pas être asphyxié fut obligé d'ouvrir la fenêtre.

Le lendemain, le couple se racorda, mais quelques jours plus tard Omer reprenait son infâme mystification. Il y eut bisbille dans le ménage Godichot.

Aujourd'hui des procédés ont été pris en cour supérieure par Marianne qui demande une séparation de corps et de bien.

Omer s'était vengé de l'infidèle.

Une séance du cabinet.

M. CHAPLEAU.—Mes chers collègues, je vous ai réunis aujourd'hui pour discuter sur une ques-



A QUEBEC.

SCENE DANS LA TABAGIE PARLEMENTAIRE.

TARTE.—Allons, v'la le temps. Jo vas t'y en tirer une touche!!! Qui a du tabac?

CHAPLEAU.—Tu ne chargerai pas dans ma blague.

JOLY.—Ni dans la mienne. Tu peux casser ta pipe. Il y a assez longtemps qu'elle nous ompeste

tion très-importante. Voyons tout le monde est-il sur le pont? Bon, je vois que nous sommes au grand complet. En commençant je vous dirai franchement que nous filons un mauvais coton. Si Tarte et ses amis veulent nous faire manger une soupe chaude, les rouges profiteront de nos divisions pour nous *ecrapouiller* à leur goût. Voyons, messieurs.

ROBERTSON.—Je vous l'ai dit il y a un an lorsque vous avez nommé Sénécal surintendant du chemin de fer. Aujourd'hui j'en ai pardessus les oreilles. Je ne suis pas le seul à me plaindre. Il faut que ça finisse, si les affaires ne sont pas à mon goût je ne reste plus dans la boutique.

CHAPLEAU.—Il faut être raisonnable, mon vieux. Il y a moyen de se comprendre. Tu sais qu'il ne m'est pas plus possible de me débarrasser de Sénécal que de me passer de mon salaire. Je te trouve drôle maintenant de faire ta Sophie à propos de Sénécal. No sais-tu pas qu'il vaut mieux endurer sa bête que de la tuer?

ROBERTSON.—Ne me parle plus d'endurer. Il y a un bout pour patienter. Faut tirer nos affaires au clair. D'abord, c'est bien décidé, je lèche les clés du coffre-fort où il y a plus c'te tôle. Maintenant il me faudrait une place pour aligner des chiffres du matin au soir et pour faire des règles où l'on pose doux et retient un.

CHAPLEAU.—Je comprends. La place de commissaire pour régler l'emprunt municipal te conviendrait-elle?

ROBERTSON.—Ca me botte, ça. C'est justement la place qui me convient.

Ross.—Oui, tout cela est fort beau, mais qui viendra expliquer à la chambre comment les cinq millions empruntés des français ont fondu comme du beurre dans la poêle?

ROBERTSON.—C'est Wurtole, parbleu. C'est lui qui a emprunté l'argent, ça sera lui qui se char-

gera de bourrer les Français et de les fourrer dedans, s'il y a moyen, pour un nouvel emprunt.

CHAPLEAU.—Au fait, Wurtole serait notre homme. Il y a long temps qu'il cherche une place de ministre. Jo suis sûr qu'il acceptera.

LORANGER.—Maintenant que vous avez fait le biscuit de Robertson, pensez-vous que moi je vais rester le bec à l'eau. Il me faut une place de juge.

CHAPLEAU.—Il y en a pas de vacante pour toi. Aimerais-tu à devenir le shérif de Montréal? C'est un salaire de £1,000 par année, et avec le tour du bâton, ça peut donner un £500 de plus.

LORANGER.—Va pour la place de shérif. Mais que fera-t-on de Chauveau?

CHAPLEAU.—Mon ami, c'est bien simple, on le nommera surintendant de l'éducation.

LORANGER.—Et Ouimet, vas-tu le laisser en panne?

CHAPLEAU.—J'y pense. Il y aura moyen de le nommer juge. On lui fera un tron quelquo part.

Ross.—Pour que la besogne soit bien faite il faudra de toute nécessité pourvoir au pacage des vœux qui sont devenus durs d'entretien. Prenons le premier. Où allons nous placer Paquet.

CHAPLEAU.—Ca sera encore un shérif à la place d'Alley de Québec. Allyn se laissera mettre à la retraite pourvu qu'on nomme son frère Richard, juge à Rimouski.

Ross.—Bon, comme ça nous avons déjà fait deux juges et deux shérifs. Nous allons vite en besogne. Et Lynch, qu'en feras-tu?

CHAPLEAU.—Rien de plus facile. Jo le nommerai à la place du Docteur Miles dans le bureau de l'Éducation.

FLYNN.—Et moi, me prenez-vous pour de la chifarlouche? Pensez-vous que je vais rester tout le temps à me tetter le pouce! Arrêtez un petit brin. On ne m'arrange pas comme ça.

CHAPLEAU.—Modère-toi, mon ami. Tout arrive à point pour qui sait attendre. Il n'y a plus moyen de nommer d'autres juges et d'autres shérifs. Il y a des imites à jouer au bouchon. Tu resteras avec moi et mes nouveaux compagnons?

FLYNN.—Qui seront-ils, tes nouveaux compagnons.

CHAPLEAU.—On fera les raccords avec Tarte en lui offrant un portefeuille. Mathion sera de la partie ainsi que Lacoste de Montréal. Alors tout marchera comme sur des roulettes.

Le conseil s'ajourne.

MUSIQUE NOUVELLE GRATIS.—La romance nouvelle sur les dernières paroles de Madame Pruno "Laissez-moi dormir" musique de E. Lavigno sera prête dans 2 ou 3 jours. M. Lavigno on fait imprimer 8,000 exemplaires qu'il distribuera gratis à tous ceux qui en feront la demande. Les personnes de la campagne, devront adresser un timbre de un centin pour le transport.

On dit que sur la rue St Joseph il y a un barbier qui a les organes singulièrement constitués, car il peut respirer par ses oreilles, il est capable de vivre dix heures avec la bouche et le nez hermétiquement fermés. Si cela est vrai ce figaro doit persévérer dans sa carrière et nous lui garantissons une fortune considérable pour l'avenir.

La compagnie des chars urbains devrait exécuter une surveillance plus rigide sur ses automédeons qui lancent leur chevaux à fond de train sur la rue Craig.

Cette vitesse immodérée est défendue non seulement par les règlements municipaux mais aussi par la jurisprudence romaine.

Horace n'a-t-il pas dit: *Non licet omnibus aulre corinthum.* Il n'est pas permis aux omnibus d'aller en courant?

POURQUOI ALLER CHEZ

E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments les plus considérables et a meilleur marché de Tapisseries nouvelles à Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST JOSEPH — 257

Nous avons été témoin l'autre jour d'une scène navrante. C'était un laitier (en cannyen un homme au lait) qui demandait avec instance à uno de ses pratiques de solder son compte.

—Je suis bien embarrassé, disait-il, le collecteur de la corporation m'a dit qu'il fallait son argent pour demain à midi. Si je ne règle pas demain on me coupera l'eau, je serai un homme ruiné.

Les grands journaux parlent beaucoup de la trichino. Blague quo tout cela. Le *Vrai Canard* sait que c'est une rumeur que font courir les cochons pour passer une saison agréable l'été prochain.